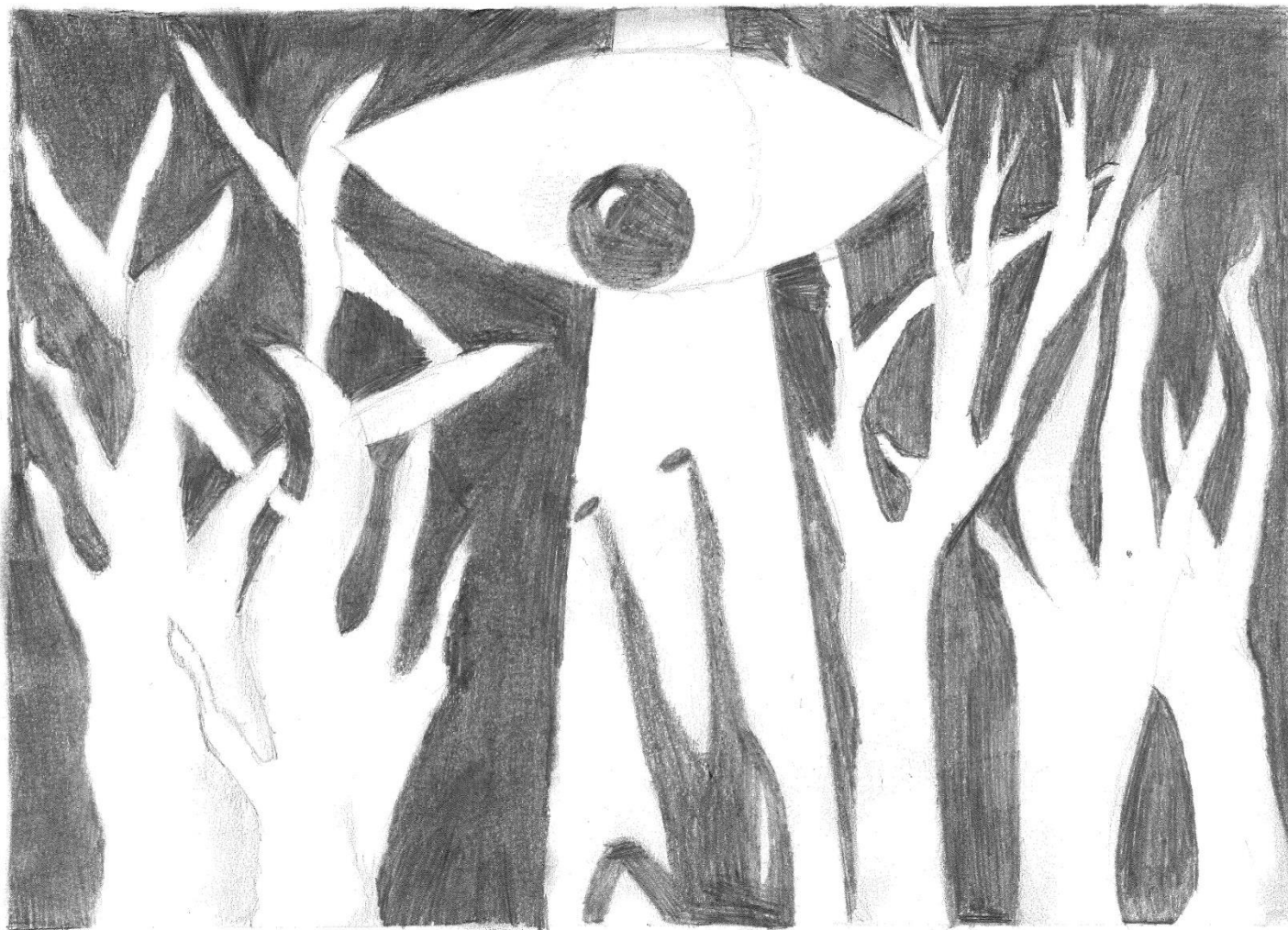


9 HISTOIRES A VOUS GLACER LE SANG



4EME A

9 HISTOIRES A VOUS GLACER LE SANG

Textes et dessins créés par les élèves de 4^{ème}A,
lors des cours de français avec M^{me} Jereczek,
en collaboration avec Zélie Doffémont,
artiste plasticienne.

Collège Georges Braque

2024

SOMMAIRE

LA BOULE DE POILS	7	LES EGOUTS HABITES	29
Par : N'nabinty, Damia & Kéhila		Par : Saifullah, Abdallah & Yaniss	
• LA RUELLE IMPOSSIBLE	11	LE TROU NOIR	33
Par : Hafsa, Aya & Sounkamba		Par : Yanel & Jalaledine	
L'OEIL QUI VOIT TOUT	17	LE MONSTRE DU GYMNASE	37
Par : Tenhinane, Zahra & Fatoumata		Par : Junior, Lorenzo, Jean & Donyee	
LA LEGENDE DE JIN	21	LA GRANDE MAISON ABANDONNEE	41
Par : Abdulfatai		Par : Motahar	
LEO & BELLA	25		
Par : Ibrahim			

LA BOULE DE POILS

Je me suis levée ce matin pour aller à l'école mais je suis arrivée en retard car ma mère a encore oublié d'aller chercher mes affaires chez mon père. Cela fait quand même trois ans qu'ils sont séparés et que je vis la semaine avec elle et le weekend avec papa et pourtant, elle n'est toujours pas capable de récupérer mes affaires le dimanche.

Arrivée à l'école, je dis bonjour à la maîtresse et je m'assois à côté de ma meilleure amie, Eva. La maîtresse vient me voir et me demande :
« Alyssia, pourquoi es-tu tout le temps en retard ? N'oublie pas que, l'année prochaine, tu passes au collège.

- Mais madame, c'est pas de ma faute si je suis encore en retard, je suis restée bloquée dans l'ascenseur, c'était horrible, en plus il n'y avait pas de lumière. Et je suis quand même venue à l'école, qui dit mieux ?

- Tu crois parler à qui en disant « Qui dit mieux ? », tu te prends pour qui, Alyssia ?

- Je me prends pour moi !

- Ok, tu as gagné, va dans le bureau de la directrice.

- Avec plaisir madame ! »

Je prends mon sac et quitte la salle, je n'en peux plus de cette prof, elle m'énerve.

J'attends devant le bureau de la directrice quand je vois au loin le surveillant arriver. Plus il s'approche, plus je sens une odeur bizarre, une odeur de forêt humide ou même de moisissure. Il commence à me dévisager. Il est vêtu d'un tee-shirt blanc qui est devenu jaune sous les bras à cause de la sueur. Il a même un trou dans le dos. Son jean bleu est déchiré au genou, il porte des chaussures noires avec plein de taches de graisse. Je me rends compte en le regardant que ce surveillant est trop vieux pour faire ce métier. Enfin bref, la directrice m'ouvre la porte.
« Encore toi Alyssia... ! »



Deux semaines plus tard, rien n'a changé : tous les jours, je vais en cours et, arrivé le vendredi soir, je passe le weekend chez mon père. Je m'ennuie. Aujourd'hui, c'est lundi, je suis à la cantine avec Eva en train de manger quand je remarque quelque chose de bizarre. Je vois le surveillant par la fenêtre, il me fait signe. Quelle horreur ! Sa main est une patte ! D'un coup, je commence à trembler de peur.

« Euh, Alyssia, ça va ? »

-Eva... Re... Regarde, la fenêtre... »

Eva tourne la tête vers la fenêtre mais plus rien ! Je deviens folle, c'est pas possible !

« Tu as l'air fatiguée Alyssia. Ne t'en fais pas, ça va. »

Le soir, après le dîner, je prends le téléphone fixe et j'appelle mon père :

« Allô papa, ça va ? »

- Oui, ça va. Et toi ma chérie, comment s'est passée l'école ?

- Bien. Papa, j'ai quelque chose à te dire...

- Oui, je t'écoute.

- J'ai remarqué qu'il y avait un surveillant bizarre à l'école, il me fait peur...

- Comment ça ? Il s'est déjà approché de toi ? me demande mon père inquiet.

- Non papa, c'est pas ça, il est pas normal... Je l'ai vu, il a des grosses pattes, des pattes de monstre ...

- Tu dois être fatiguée, soupire mon père. Alyssia, ne t'en fais pas, il n'y a pas de monstre à l'école.

- Tu me crois pas ! Papa !

- Mais si je te crois ma chérie, bien sûr. Repose-toi, il est tard, on en reparlera tranquillement ce weekend, promis. Bonne nuit ma chérie.

- Ok, c'est ça... Bonne nuit. »

Après que mon père a raccroché, je prends un livre et je commence à lire pour me changer les idées mais je n'arrive pas à me concentrer parce que je me sens désespérée. Personne ne me croit, je me remets en question. Est-ce que je suis folle ? Est-ce que je me fais des films ? Je suis totalement perdue.

Le lendemain matin, pendant la classe, je demande à la maîtresse si je peux aller aux toilettes. Elle accepte et je sors. Alors que je m'approche des toilettes, j'entends un bruit bizarre. Je rentre quand même, le cœur battant, et je m'enferme. Une fois fini, j'essaye d'ouvrir mais je n'y arrive pas, quelque chose bloque la porte.

Je tremble de peur, je pousse de toutes mes forces et, d'un coup, la porte s'ouvre. Je tombe nez à nez avec le monstre, il n'a plus rien d'humain. Il essaye de m'attraper, je reclaque la porte. Une grosse touffe de poils s'est coincée, je la regarde et je hurle à m'en casser la voix. La directrice arrive aux toilettes en courant.

« Qu'est-ce qu'il y a Alyssia ? Pourquoi tu cries comme ça ? Calme-toi et ouvre cette porte.

- Il... il ... il y a.. un ... un monstre dans les toilettes ! Madame, je vous le jure ! C'est le surveillant, il était tout poilu et il essayait de m'attraper !

- S'il te plaît Alyssia, cesse de dire des bêtises, il n'y a rien, tu fais peur à tout le monde. »

La directrice décide de me ramener en classe. Sur le chemin, j'aperçois le surveillant qui me fixe de ses yeux rouges. Je suis terrifiée, je commence à hurler tellement fort que tous les élèves sortent de leurs classes. C'est à ce moment-là que je tombe dans les pommes.

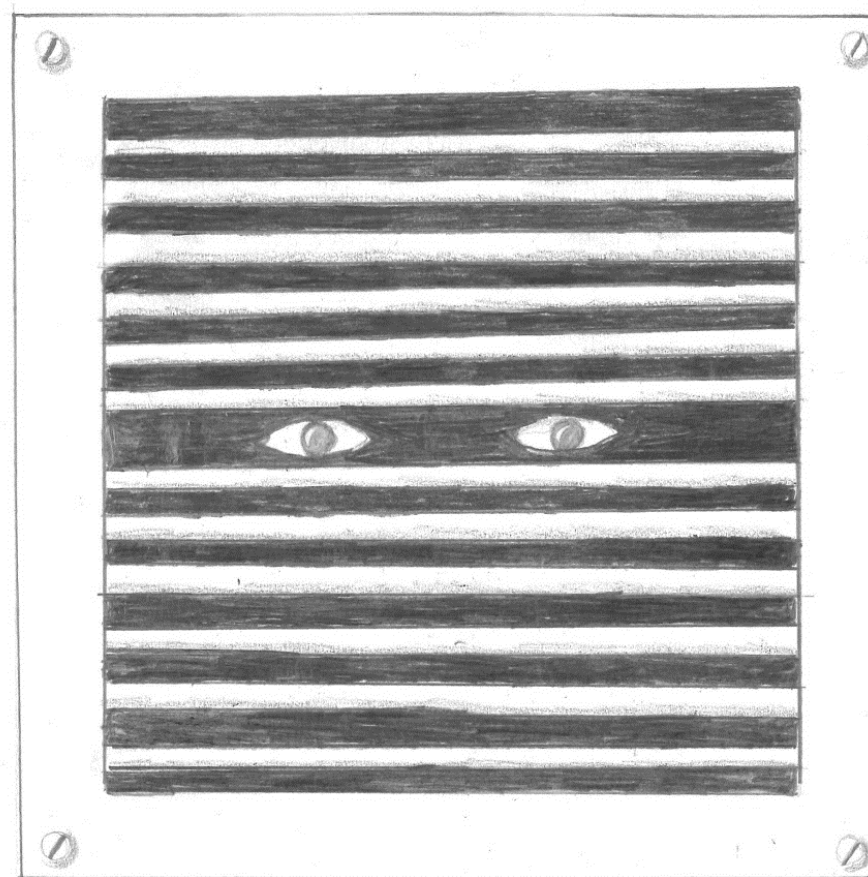
Quand je reprends connaissance, je suis dans une ambulance. Je vois la directrice à côté de moi et je lui demande, angoissée :

« Qu'est-ce qui se passe ? Comment suis-je arrivée ici ? Ramenez-moi chez moi !

- Calme-toi Alyssia, ne t'en fais pas, on t'emmène à l'hôpital, les psychiatres vont s'occuper de toi, ça va aller, tu verras.

- Non, non, ramenez-moi chez moi ! S'il vous plaît, je ne suis pas folle ! C'est lui le monstre ! »

La directrice referme la portière et j'entends la sirène de l'ambulance qui se met en route. Je desserre le poing et une grosse touffe de poils marron tombe par terre...



N'Nabinty, Damia & Kéhila

LA RUELLE IMPOSSIBLE

Comme tous les matins, quand il vit le bus s'éloigner, Arthur souffla : « Oh non ! Encore raté ! Et le prochain ne viendra que dans un quart d'heure... »

« Non mais encore une fois ! Arthur, c'est ton huitième retard et on n'est qu'au début du mois ! s'exclama madame Bernard en le voyant essayer de se faufiler dans le hall.

- Mais madame...

- Chut ! Va rejoindre ta classe ! »

Quand il ouvrit la porte de la classe, tout le monde se mit à le regarder d'un air moqueur. Il rejoignit sa place la tête baissée, gêné.

A la fin de la journée, il entendit des camarades dire qu'il n'y aurait plus de bus jusqu'à nouvel ordre car il allait beaucoup neiger à partir de cette nuit-là

« Arthur, Arthur, réveille-toi ! Regarde, il neige ! s'exclama Marie le lendemain matin.

- Il est quelle heure ? demanda Arthur à sa sœur en baillant.

- 5 heures, mais c'est pas grave. Viens voir ! »

Marie et Antoine, la sœur et le frère d'Arthur, avaient peu de temps pour s'occuper de lui car ils avaient repris la boulangerie de leurs parents décédés dans un accident de voiture il y avait trois ans. Arthur descendit pour profiter de la neige et faire un bonhomme de neige. L'heure tournait.

« Ah mais non, il n'y a plus de bus ! Je vais encore être en retard ! ...Ou alors je serai obligé de passer par la ruelle... »

Cette ruelle était surnommée « la ruelle impossible » et personne n'osait la traverser. Tout le monde était beaucoup trop effrayé et apeuré. En effet, on racontait qu'il y avait eu une explosion de gaz qui aurait tué 150 personnes et gravement blessé beaucoup d'autres. C'est pour cela que tout le monde pensait qu'elle était hantée.



Arthur était arrivé devant l'entrée de « la ruelle impossible » et il se plaignait encore : « Oh non ! Cette ruelle est beaucoup trop étroite et sombre, je ne vois rien... » Il fit tout de même quelques pas en sanglotant de peur mais, tout à coup, il s'arrêta. « Des traces de pas !!! » Les empreintes menaient d'une porte d'immeuble à une autre... Or personne n'était censé y habiter !

Arthur n'alla pas à l'école le lendemain de l'incident car cette nuit-là, il avait beaucoup pensé à cette ruelle. Il se sentait mal-à-l'aise, inquiet, manipulé car il avait eu l'impression d'être incité par des voix à pénétrer dans la ruelle. La vie scolaire appela sa sœur dans la matinée.

« Arthur n'est pas venu au collège aujourd'hui et il a déjà beaucoup de retard. Cela nous placera dans l'obligation de lui donner une sanction s'il continue.

-Désolée je suis au boulot, je n'ai pas eu le temps de le réveiller ce matin. »

Pendant sa pause, Marie rentra chez elle pour chercher Arthur mais, à sa grande surprise, il n'était pas là.

« Arthur ! Arthur ! cria Marie. Où est-ce qu'il a bien pu aller s'il n'est pas à l'école !! »

Marie, inquiète, ne pouvait rien faire et repartit au travail.

Pendant ce temps-là, Arthur était retourné jusqu'à la « ruelle impossible ». Arrivé devant, il trouva que le vent s'agitait beaucoup et se plaignit :

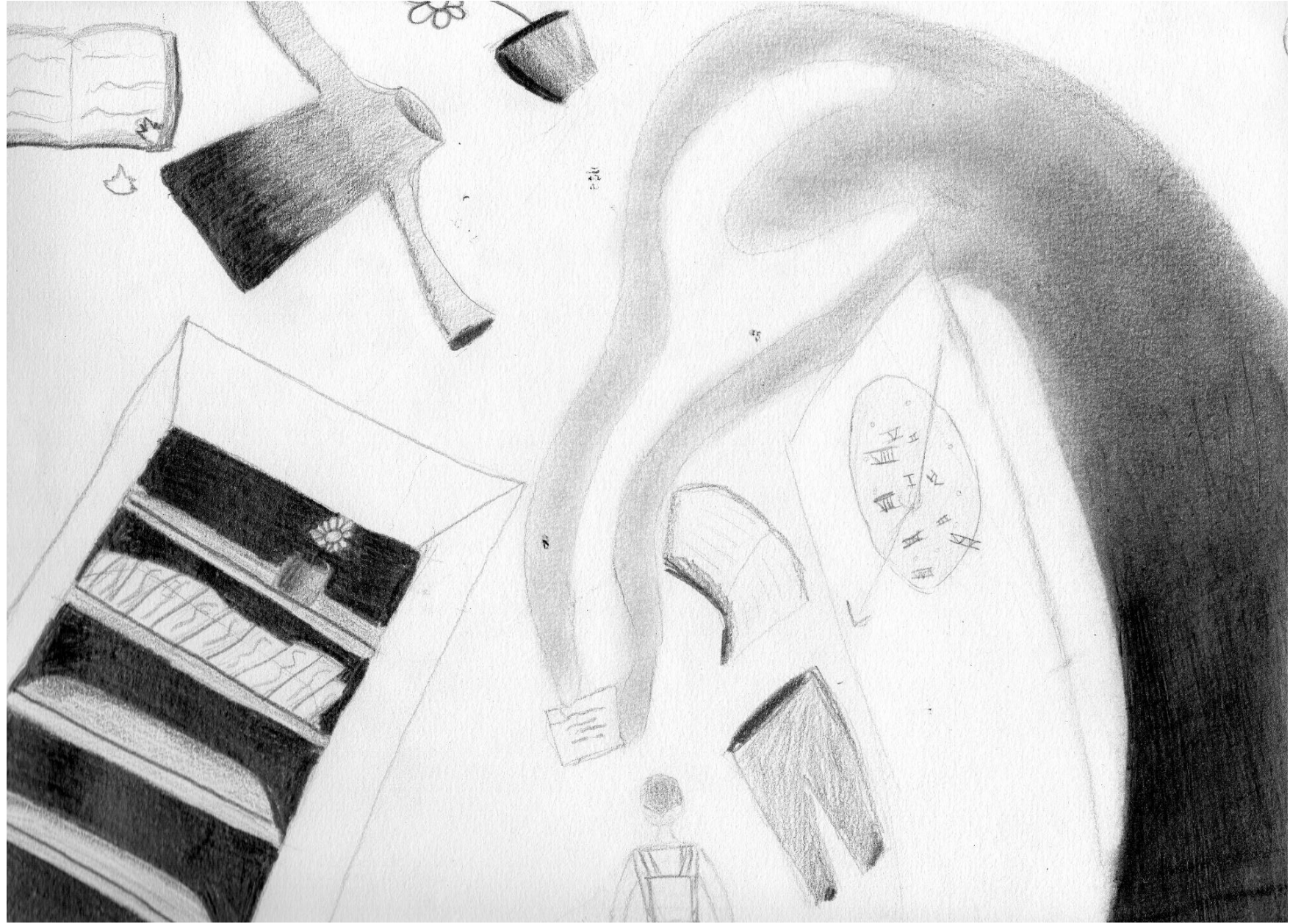
« Il y a beaucoup trop de vent, c'est inhabituel, ça commence à me faire peur. »

Arthur se sentit alors appelé à nouveau par une voix familière mais il n'arrivait pas à l'identifier. Cette voix l'incitait à entrer dans les bâtiments. Arthur, sanglotant, franchit le seuil de l'immeuble. Une rafale glaciale souffla et fit claquer la porte d'entrée.

« Aaaaah !!! » cria Arthur apeuré.

La voix murmurait à ses oreilles. Elle lui soufflait d'avancer jusqu'au bout du couloir. La porte du dernier appartement était ouverte. De vieux matelas traînaient par terre. Il y avait un réchaud aussi. Des squatteurs sans doute. Il avança, comme poussé par la voix, jusqu'à la cuisine. Il y trouva une lettre, cette lettre était spéciale car ...

« Il y a mon nom dessus ! » hurla Arthur tout à la fois étonné, paniqué et effrayé. Il continua d'écouter la voix qui lui disait d'ouvrir l'enveloppe. Après avoir lu la lettre, Arthur, ému, s'effondra au sol en pleurant.



Tout à coup, une bourrasque fit céder une fenêtre. Le vent s'engouffra et la grande armoire commença à pencher en avant comme si quelqu'un l'avait poussée. L'horloge tomba, BOUM ! Au même moment, les vêtements se mirent à voler et une tempête de pages arrachées se leva en plein milieu de la pièce. Arthur était effrayé, terrifié, il avait le sentiment que la maison était hantée. Il se sentait tâté, frôlé, caressé et il entendait toujours cette voix familière sans savoir vraiment qui c'était. Il prit la lettre et courut le plus vite possible jusqu'à chez lui.

A peine arrivé, sa sœur le disputa :

« Arthur, où étais-tu encore ? Je n'ai pas réussi à travailler tellement j'étais inquiète pour toi ! Cela fait plusieurs jours que tu rentres tard et ça ne me plaît pas du tout. Ne crois-tu pas que tu aurais quelque chose à me dire ?! ? »

Arthur, les yeux rouges, éprouvait de la rage et du dégoût envers sa sœur. Enfin, il lui répondit :

« Et toi !! N'as-tu pas quelque chose à m'avouer ? »

Marie était très étonnée de l'insolence de son petit frère.

« Co... Comment ça ? Rétorqua-t-elle tout en bégayant car elle commençait à se douter de ce dont il parlait.

« Marie, s'il te plaît, comment sont réellement décédés nos parents ? »

Marie bégayait, elle ne voulait pas lui dire la vérité.

« Maman m'a tout dit, et papa aussi, je sais tout ! cria Arthur en pleurant.

- Je t'ai déjà expliqué qu'ils sont morts dans un accident Arthur !! »
Arthur, en colère, claqua la porte derrière lui et partit dans sa chambre. Il attendit que son frère rentrât. Quand celui-ci arriva, il courut pour le voir.

« Antoine, Antoine !!

- Oui, oui, doucement Arthur, qu'est-ce qu'il y a ?

- S'il te plaît, comment sont réellement décédés nos parents ?

- Pourquoi me poses-tu cette question ? »

Arthur lui raconta alors ce qu'il avait vécu dans l'immeuble de la ruelle impossible.

« Ecoute Arthur, c'est vrai, nos parents sont morts dans cette horrible explosion. On voulait te protéger de toutes ces rumeurs atroces. Je ne sais pas comment tu as vraiment appris la vérité mais il ne faut pas que tu croies tout ce qu'on raconte sur cette ruelle. Les fantômes, ça n'existe pas. »

Marie entra dans la pièce au moment même où Arthur se précipitait hors de la maison.

Hafsa, Aya & Sounkamba

L'OEIL QUI VOIT TOUT

C'était une jeune femme qui se nommait Leïla. Elle s'était laissée marier à Abou-Ahmed mais après deux années de mariage, Leïla était malheureuse. Son mari avait changé. Il était devenu dur, il lui faisait sans cesse des reproches et, depuis peu, il avait même commencé à la battre. C'était arrivé trois fois déjà. Leïla avait peur de lui désormais mais elle ne savait pas à qui en parler. Elle avait pris l'habitude, à chaque dispute, de s'en aller à la plage.

Ce jour-là, la plage était très belle. On était en plein mois d'août, le soir tombait. La plage était chaleureuse, agréable, colorée, joyeuse et accueillante. Il faisait chaud mais soudain, à la seconde où elle ferma les yeux, l'air devint glacial. Leïla ouvrit les yeux, la plage s'était complètement transformée. Tout ce qu'il y avait autour d'elle était de

couleur sombre, sauf la mer qui était rouge, et ce rouge-là semblait visqueux. Elle frissonna de peur et ferma à nouveau les yeux, les frotta et les rouvrit : tout était redevenu normal. Leïla pensa qu'elle était en train de rêver. La nuit était tombée, elle rentra chez elle. Elle se sentait fatiguée, elle avait mal à la tête. Son mari l'attendait dans le salon.

« T'étais où ? Tu faisais quoi ?

- Je... J'étais sortie prendre l'air, c'est tout.

- Tais-toi ! Et va faire le repas, j'ai faim !

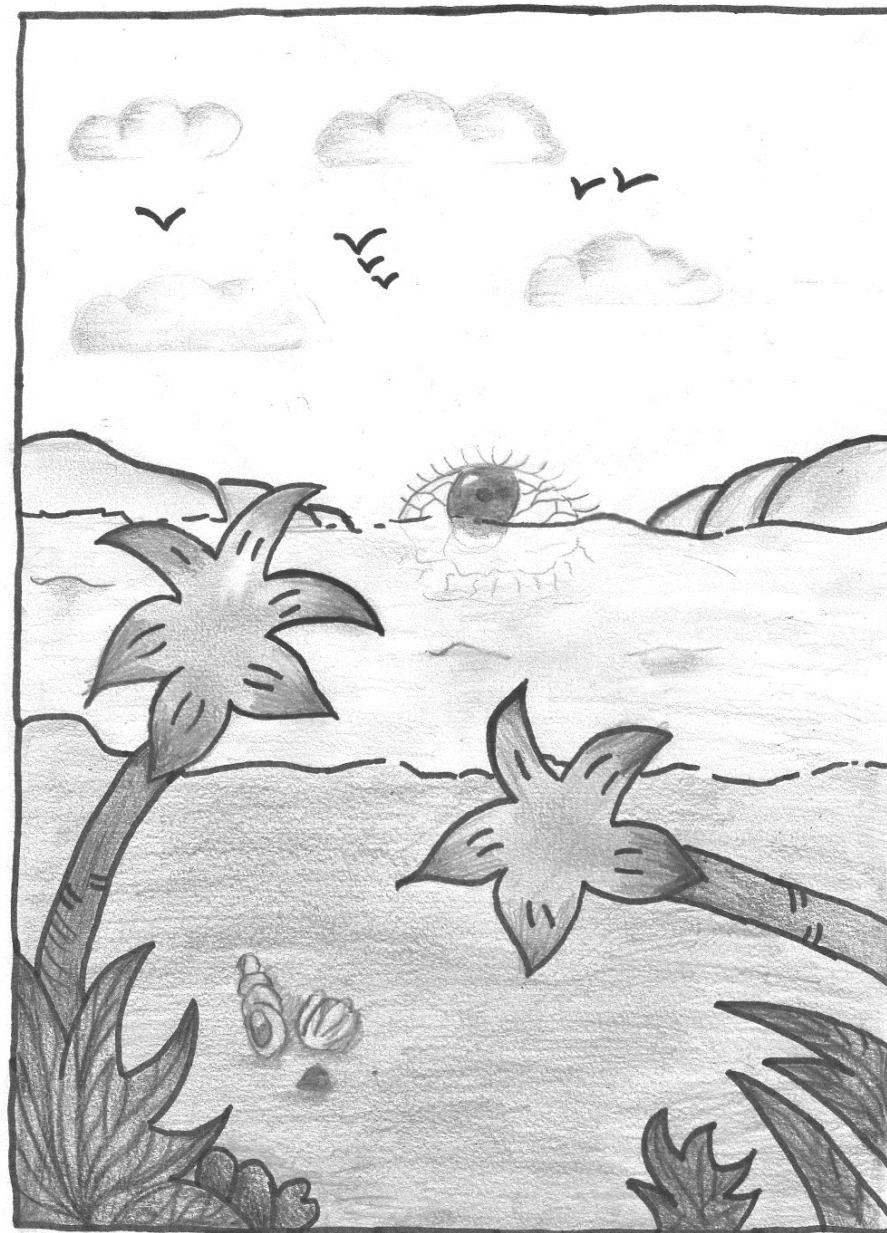
- Mais... Je...

- Tout de suite ! »

Les larmes aux yeux, elle monta plutôt dans sa chambre, elle voulait partir et fit sa valise. Mais elle n'avait nulle part où aller et elle rangea la valise sous le lit. Elle redescendit préparer le repas.

Après le dîner, elle s'éclipsa à la plage. Arrivée là-bas, elle s'assit dans le sable pour écouter le doux bruit des vagues. Mais Leïla frissonna de peur quand elle leva les yeux. Elle voyait un œil se dessiner au cœur de la lune. Il était énorme, la prunelle était verte et transperçait l'horizon, elle crut voir des veines dessinées à l'intérieur. A ses pieds, le sable était de couleur grisâtre, semblable à des cendres. Elle regarda l'œil et elle eut des frissons. Elle avait très peur, au point de ne plus pouvoir bouger. Elle avait la chair de poule, elle était pâle. Elle commença à crier mais elle était seule sur la plage et sa voix se perdit dans la nuit. Elle se mit à courir, elle se sentait poursuivie par les vagues. Dans sa course, elle trébucha et tomba. Leïla se releva mais au lieu de fuir, elle se retourna. Elle devait en avoir le cœur net : avait-elle vraiment vu un œil ? Avait-elle halluciné ? Elle prit son courage à deux mains et elle s'approcha à nouveau. Tout doucement, se dessinait une plage vide, ni œil ni sang. Elle pensa donc qu'elle avait rêvé et elle s'avança vers l'eau pour y tremper ses pieds.

L'eau fraîche l'apaisa. Elle ferma les yeux et réfléchit : devait-elle partir ? Où irait-elle ? Elle pleura. C'est alors que Leïla sentit quelque chose de visqueux l'agripper, des lanières vertes s'enroulaient autour de ses jambes. Leïla cria de toutes ses forces. Elle appelait à l'aide mais personne n'était là, personne ne l'entendait.



Pendant ce temps-là, les algues étaient montées jusqu'à son ventre. Elle perdit l'équilibre et chuta. En un instant, les algues se jetèrent à son cou et l'étranglèrent. Elles la serraient tellement fort qu'elle s'évanouit puis les algues retournèrent dans l'eau, laissant la jeune femme au sol, sans vie.

Quelques heures plus tard, la police arriva, avertie par des promeneurs qui avaient découvert le cadavre de Leïla gisant sur le sable. On remarqua tout de suite les marques autour de ses poignets et de son cou. Les enquêteurs interrogèrent les voisins qui bientôt parlèrent des cris, des disputes et des coups qu'ils soupçonnaient. Les policiers avaient retrouvé la valise de Leïla sous son lit. Ils en déduisirent que la jeune femme voulait partir mais que son mari la retenait. Abou-Ahmed eut beau nier les faits, le juge ne le crut pas.

Zahra, Tenhinane & Fatoumata

LA LEGENDE DE JIN

Jin habitait à côté de Paris, il était âgé de 16 ans et allait au lycée. Il avait de bonnes notes. Ses parents le félicitaient toujours pour ses performances mais lui n'était pas content parce qu'il n'aimait pas l'école et parce qu'il se faisait critiquer et moquer par ses camarades. Cependant, il n'en parlait jamais à la maison.

Ce vendredi-là, un cirque était arrivé juste à côté de la maison de Jin. Ce cirque était splendide, quand on le voyait de dehors il semblait grand et il était joli avec son chapiteau aux bandes jaunes et rouges. Il y avait beaucoup de stands autour. A peine arrivé, ce cirque était déjà réputé dans toute la ville.

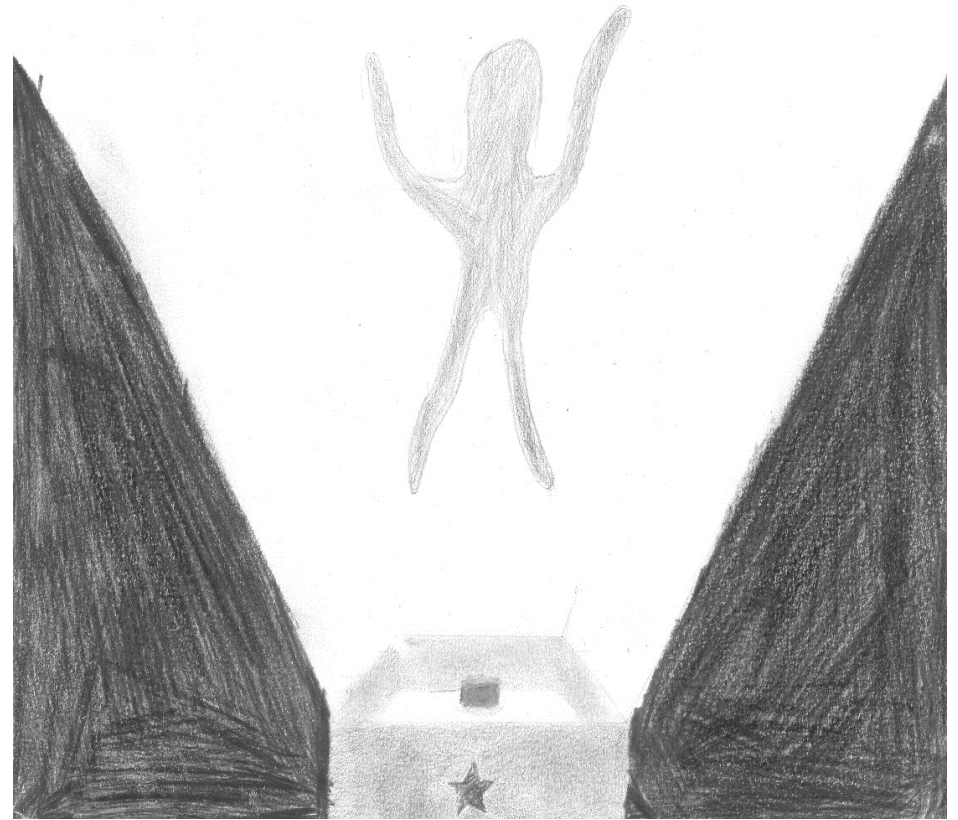


Jin voulait y aller mais il ne pouvait pas, ses parents le lui interdisaient parce qu'ils rentraient tard et que Jin devait surveiller ses frères tous les soirs. Jin en avait marre, il voulait tellement y aller ! Il aimait les cirques et ça l'aiderait à oublier les soucis qu'il avait dans la vie. Donc, le soir même, il décida d'y aller sans l'accord de ses parents. Il mit ses petits frères au lit et sortit sans bruit de la maison. Il se dirigea vers le cirque.

Une fois arrivé, il chercha un moyen d'entrer. Il trouva une astuce et passa en-dessous. Avec son corps mince, il réussit à se faufiler sous la toile. Il découvrit que c'était encore plus grand à l'intérieur.

Tout était éteint, il s'aventura dans l'obscurité. Il aperçut une lumière au loin, il avança vers cette lumière et il trouva une petite boîte posée au milieu de la piste de sable. Il s'approcha de la boîte, la prit dans ses mains et l'ouvrit doucement. Au fond de la boîte, il découvrit un bouton rouge.

Jin se demandait ce qui allait se passer s'il appuyait dessus quand il entendit un bruit venant de l'entrée du cirque. Il alla vite se cacher sous les tribunes.



Un vigile faisait sa ronde, il repartit bientôt. Jin était soulagé. Il retourna au centre de la piste. Il voulait appuyer sur le bouton mais, avant, il vérifia encore qu'il n'y avait personne. Après vérification, au moment fatidique, il retira de nouveau son doigt du bouton. Il pensait à ce qui allait se passer, il avait une appréhension. Il appuya enfin...

Il vit alors une lumière tombant sur lui du ciel et il commença à s'élever dans les airs. Il traversa une sorte de tourbillon éblouissant et se retrouva dans un cirque. Mais un cirque beaucoup plus grand encore, un cirque à mille spectateurs et tous les gradins étaient pleins ! Le spectacle débuta avec des animaux qui sautaient dans de grands cerceaux entourés de flammes impressionnantes. Après le show du lion, on passa au singe qui faisait des acrobaties vertigineuses et, pour terminer, il y eut un taureau. Après le spectacle, Jin sortit découvrir la ville.

A peine sorti, il aperçut des animaux sauvages qui se baladaient dehors et des clowns qui déambulaient un peu partout. Surtout, la ville entière semblait animée par le cirque. Jin était choqué et en même temps heureux : c'était le monde qu'il imaginait et dont il rêvait. Il se dit qu'il aimerait rester là pour toujours.

Cela faisait plusieurs jours que Jin n'était pas rentré à la maison. Ses parents, inquiets, avaient alerté la police qui avait ouvert une enquête. Les policiers avaient interrogé la famille et les camarades de classe. Ils conclurent à une fugue. Cependant, même après plusieurs semaines, les recherches ne donnèrent rien...

Abdulfataï

LEO ET BELLA

Léo et Bella, un jeune couple de médecins généralistes, vivaient à la campagne dans une grande maison ancienne mais rénovée avec un immense terrain. Ils venaient de se marier et, avec l'argent récolté, ils avaient ouvert leur propre cabinet. Bella avait son permis de conduire mais elle préférait se déplacer en bus car, pendant son enfance, elle avait failli mourir dans un accident de voiture avec sa mère. Elle était restée hospitalisée pendant deux longs mois. Depuis, elle avait la phobie de la conduite. Bella avait eu une enfance difficile après l'abandon de son père à la naissance. Elle était très sensible mais elle ne se confiait jamais. Cela ne gênait pas Léo, qui était plutôt discret et aimait rester dans sa bulle.

Un soir, Bella était revenue des courses.
« Bébé, viens m'aider pour monter les sacs. »

Leo s'exclama :

« J'arrive ! Tu m'as ramené mes steaks ?

- Oui, oui. »

Leo et Bella montèrent les courses puis Bella partit directement en cuisine. Elle lança les pâtes et mit à cuire son propre steak. Elle posa celui de Léo directement dans son assiette. C'était quand même bizarre cette habitude de manger la viande crue. Mais elle n'y pensa pas longtemps car elle avait une grande nouvelle à annoncer. Dès qu'ils furent à table, elle se lança :

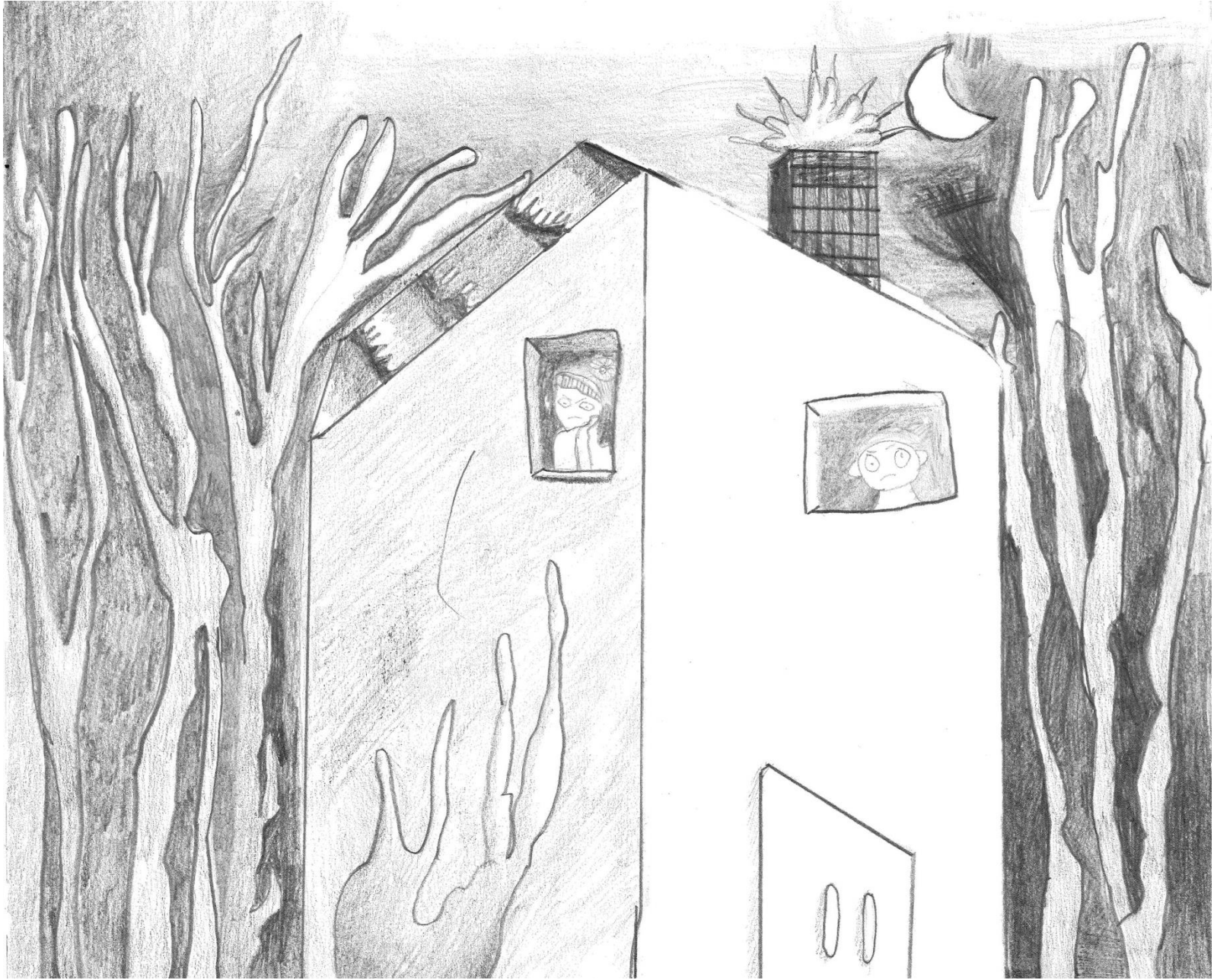
« Bébé, je veux te dire quelque chose d'important.

- Je t'écoute.

- Je suis enceinte de trois mois.

- Youpi ! Yeessss ! Je vais enfin être papa !! »

Bella était soulagée de sa réaction car elle croyait, sans savoir pourquoi, qu'il le prendrait mal.



Six mois s'étaient écoulés. Bella était au travail en train de recevoir une patiente. Elle sentit des contractions mais elle se dit que c'était juste une petite faim. Elle en ressentit encore et encore et poussa un cri. La patiente était partie. Elle essaya plusieurs fois d'appeler Léo, en vain. Bella sortit du cabinet, elle tenait à peine debout. Elle se mit au volant de sa voiture mais se rappela l'accident de son enfance en quelques secondes. Elle ressortit de la voiture et hurla à l'aide. Heureusement un passant accourut, l'installa dans sa propre voiture et l'emmena à l'hôpital. Bella souffrait et stressait. Elle pensait à Léo et voulait le voir. Comme elle saignait beaucoup, on l'emmena au bloc en urgence.

Bella avait failli mourir. C'était son premier enfant et elle n'était pas prête mais il n'y avait pas que ça. Les médecins se posaient des questions, des examens étaient en cours. On ne lui avait rien dit de plus. Deux semaines plus tard, Bella put rentrer chez elle. Elle était épuisée mais contente car son bébé était en bonne santé.

Plusieurs mois avaient passé. Bella se sentait seule et triste. Leo était souvent absent et le bébé avait des habitudes bizarres.

Le soir, quand ses parents lui donnaient sa purée, il rejetait son pot et tendait ses petits bras vers l'assiette de viande crue de son père.

Ce samedi-là, Bella était en train de donner son lait au bébé mais celui-ci repoussait le biberon. Il se collait contre elle et essayait sans cesse de la mordre.

« Haaa, Leo ! cria-t-elle

- Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ?

- Ton enfant m'a encore mordue, alors qu'il n'a même pas de dents !

Tiens, donne- lui le biberon toi ! »

Leo n'était pas plus présent qu'avant, surtout la nuit, et cela énervait Bella à tel point qu'elle commençait à avoir des doutes. Mais elle se disait aussi que c'était juste à cause de l'accouchement, que ça lui avait changé les idées et qu'elle déprimait. Bella s'étonnait aussi de ne toujours pas avoir reçu ses résultats d'examens.

Depuis deux mois, Bella était de retour au travail. C'était l'heure de manger, elle se rendit donc à la maison et, comme à son habitude, en passant devant le portail, elle ouvrit la boîte aux lettres. « Enfin, c'est arrivé ! » s'exclama-t-elle en regardant l'enveloppe avec le tampon de la maternité. Elle se dit qu'elle attendrait Léo pour l'ouvrir.

Il était 21 heures quand Léo rentra. Il alla embrasser sa femme qui l'attendait avec impatience.

« Oh Bella, ça va ? Comment tu te sens ?

- Ça y est, les résultats sont arrivés !

- Lesquels ?

- Mais enfin, ceux des tests sanguins, tu sais bien, à la maternité ! Lui rappela-t-elle, agacée.

- Bah, ouvre-les. »

Bella ouvrit rapidement l'enveloppe et s'exclama :

« Léo, Léo, Léo....

- Quoi ? »

La jeune femme poussa un cri de dégoût et de rejet.

« Ahhhh ! Mais... Mais... Tu es un ...

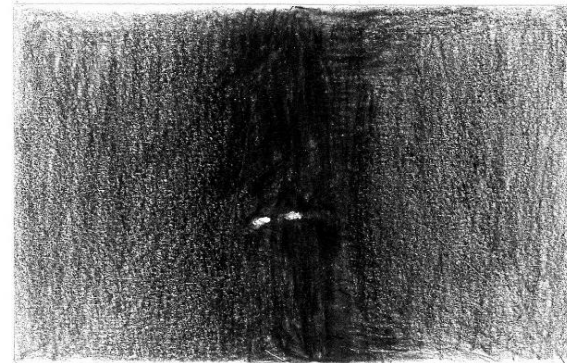
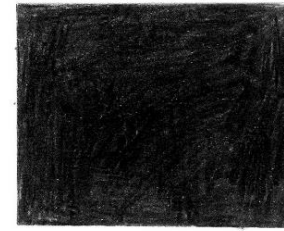
- Attends, je vais tout t'expliquer ! »

Elle essaya de s'enfuir mais Léo la retint. Il approcha la bouche de son cou. Bella ouvrit grand les yeux avant de les refermer aussitôt à jamais.

ibrahim

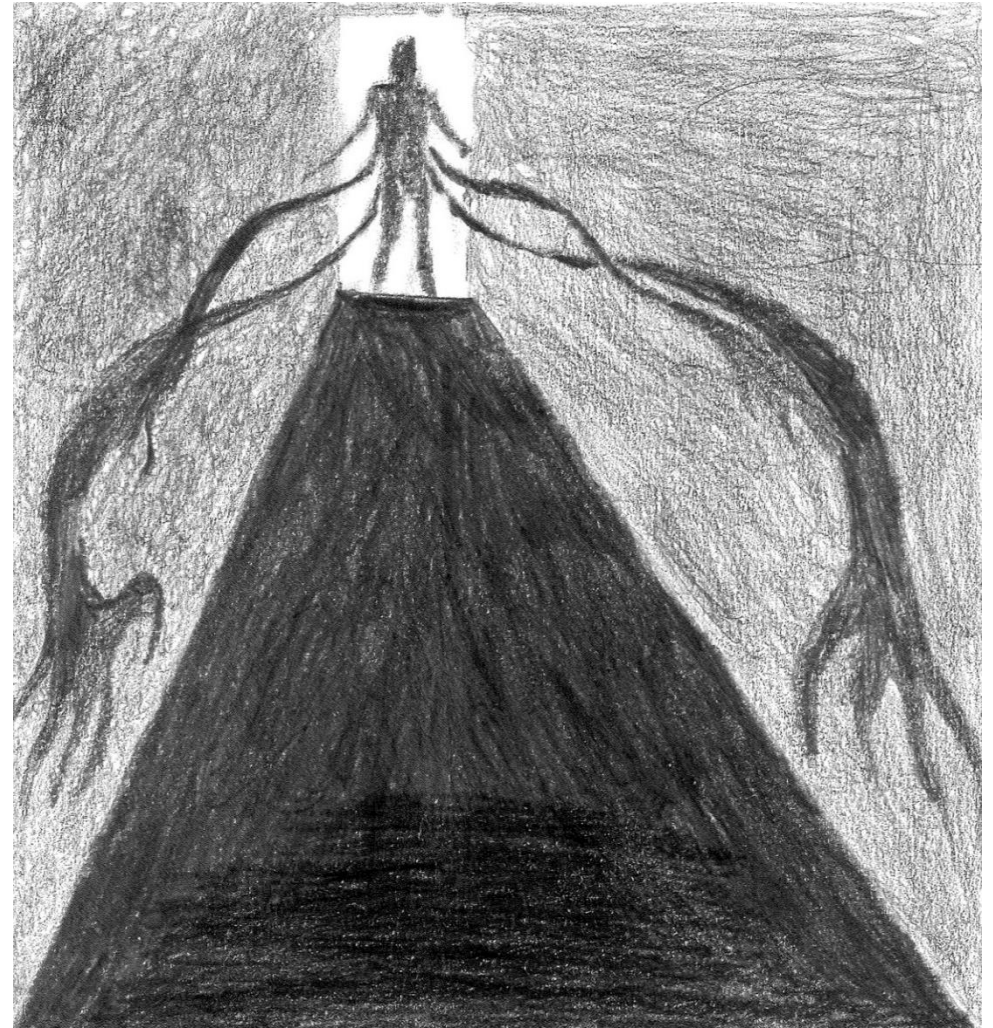
LES EGOUTS HABITES

Depuis qu'Abdul avait fêté ses seize ans, il avait arrêté l'école. Il vivait avec sa mère dans une petite maison en banlieue. Son père les avait abandonnés à la naissance. Abdul passait beaucoup de temps dehors. Il essayait de faire de petits trafics mais sans grand succès. Le dernier en date, un trafic de sucettes, ne marchait pas du tout. Son passe-temps favori était l'urbex, il n'hésitait pas à partir en exploration plusieurs jours, au grand désespoir de sa mère, morte d'inquiétude. Comme ses amis n'aimaient pas faire de l'urbex, il était souvent seul. Or, selon les règles de la discipline, il faut toujours être accompagné ou au moins être en contact. Impossible non plus de compter sur sa mère, ils s'étaient encore disputés le matin même et Abdul, une fois de plus, était parti tête baissée. Il arriva devant l'entrée des égouts de Bihorel. L'entrée était imposante. Il respira un grand coup et mit un premier pas dans le tunnel sombre.



Cela faisait plus d'une heure déjà qu'Abdul parcourait les égouts. Il avait faim, il sortit une petite protection de son sac, s'assit dessus et débilla un sandwich. Quand Abdul se releva, il sentit un léger tremblement et vit une ondulation à la surface de l'eau. Tandis qu'il observait le phénomène, il crut entendre un cri très aigu se propager dans les canalisations. Il frissonna. En tournant la tête, il remarqua une grande porte blanche. Il se figea. A quoi servait-elle ? Il réfléchissait aux différentes possibilités quand il crut voir une silhouette qui n'avait rien d'humain s'enfuir au loin. Pour la première fois, il connut réellement la peur. Abdul était paralysé et il tomba en essayant de fuir mais il se releva et fila à toute allure.

Il courait depuis un bon quart d'heure mais, à chaque fois, il revenait devant cette porte blanche. Il lui semblait que les murs se déplaçaient. Abdul aurait voulu appeler sa mère pour recevoir du réconfort mais il n'y avait aucun réseau sous terre... Il fuyait, fuyait et fuyait toujours mais aucune échappatoire ! Abdul en devenait fou ! Il s'arrêta enfin, il sentait qu'il n'avait pas d'autre choix et se décida à ouvrir cette porte blanche.



Il appuya sur la poignée en tremblant : devant lui, se trouvait un long couloir et, tout au bout, une autre porte blanche. Il s'engagea dans le couloir, il avait l'impression d'être suivi. Tout d'un coup, il sentit une odeur de poisson émaner de son dos et une chose visqueuse lui effleura le bras. Il se retourna, il ne vit rien. Il leva la tête. Sa lampe frontale n'avait plus beaucoup de batterie mais il crut discerner un tentacule. Il se mit à courir.

Paniqué, il s'engageait dans chaque tunnel qui apparaissait, fuyant sans réfléchir. Il avait l'impression que le liquide visqueux restait sur lui, que des tentacules essayaient de s'enrouler autour de ses bras. Ses poumons étaient en feu, son cœur allait exploser. Enfin, il aperçut la lumière du jour au loin. Il était sauvé ! Il vacilla et, paniquant, il se retrouva au sol. En essayant de se relever, il sentit encore une fois les tentacules s'accrocher à son bras. Abdul les arracha de toutes ses forces et se jeta vers la sortie, plein de joie et d'angoisse. Et ce fut le trou noir.

Abdul se réveilla à l'hôpital à côté de sa mère. Il se mit à sangloter en lui demandant pardon. Sa mère lui caressait les cheveux sans comprendre. Le médecin arriva, il expliqua à Abdul qu'il avait eu de

la chance et que c'était dangereux de traîner dans les égouts à cause des rats. Le médecin sortit de la chambre et Aboul s'excusa encore auprès de sa mère. Il lui annonça qu'il avait réfléchi et qu'il voulait reprendre l'école. Elle était heureuse et le serra dans ses bras.

Abdul allait pouvoir rentrer chez lui et préparait son sac. En s'habillant, il vit les longues marques sur son bras et se dit que, décidément, ça ne pouvait pas être des morsures de rats.

Saifullah, Abdallah & Yaniss

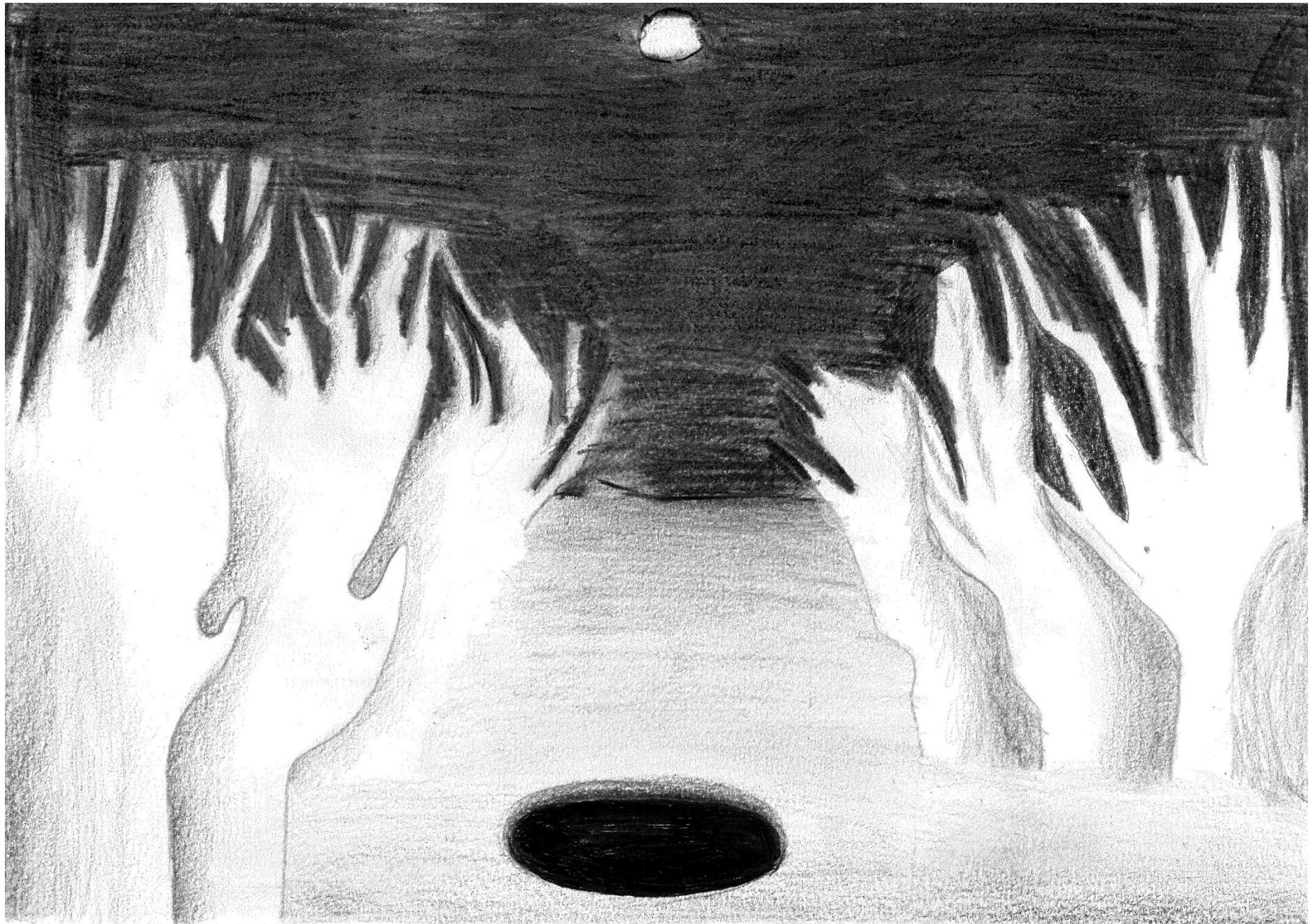
LE TROU NOIR

Jackson était éboueur, il vivait dans un HLM en banlieue de Paris. A 28 ans, il était toujours célibataire et n'avait pas d'amis. Il ne voyait que son frère, Mickael, dont il était très proche. Leur père les avait abandonnés quand Jackson avait 8 ans, ça lui avait causé une grande douleur et sa mère avait dû, dès leur enfance, jouer deux rôles. Malgré ça, il souffrait d'un manque d'affection car son père n'était pas là pour le regarder grandir. C'est pour ça qu'il ne s'attendait pas à recevoir un coup de téléphone qui lui annonçait que son père venait de mourir et qu'il leur laissait, à son frère et lui, un gros héritage, de quoi changer de vie.

Jackson montrait fièrement une vaste demeure à Mickaël en lui disant :
« Tu as vu mon beau manoir ! Et attends, viens visiter, il y a un jacuzzi, de grandes télés dans les quatre chambres et un immense jardin ! »

Mickael venait de partir. C'était la fin de l'après-midi et Jackson décida d'aller faire un footing dans la forêt qui entourait le manoir. Il commença à courir. Il trouvait cette forêt bizarre, les arbres avaient des formes de doigts un peu effrayants. Il courait depuis dix minutes quand il remarqua qu'il n'y avait pas de bruits : pas de cris d'animaux et on n'entendait même pas le vent. Jackson sentait une tension et des regards pointés sur lui mais il ne se préoccupa pas de ça et continua à courir.

Soudainement, un trou apparut devant lui. Il eut envie de faire demi-tour mais il se sentait attiré. Il se pencha : tout était noir, sans fond. Du trou noir sortait un souffle froid sans odeur. C'était un souffle très humide. Il crut bientôt distinguer une lueur. Effrayé, il décida de ne pas s'aventurer plus loin. Il fit quelques pas en arrière, se retourna puis s'enfuit en direction du manoir.



A peine arrivé, il appela son frère : « C'est bien toi ?

- Oui. Pourquoi tu me demandes ça ? Et pourquoi tu m'appelles à cette heure-ci ?

- Il s'est passé des choses étranges dans la forêt ...

- Ah bon ? Ça va ? Qu'est ce qui s'est passé ?

- J'ai vu un trou noir, énorme, il y avait un souffle, c'était froid, humide...

Tu dis rien, tu me crois pas ?

- ...Si, si... Je vais venir demain. Repose-toi, je te promets, on voit ça demain. »

Le lendemain, Mickael vint voir Jackson et celui-ci lui raconta en détails ce qui s'était passé la veille. Jackson expliqua : « J'étais en train de faire mon footing et là, il y a un arbre qui est tombé devant moi ! Il y avait aussi comme un regard en train de me fixer... »

Son frère l'écoutait, concentré. Il décida d'aller voir l'arbre qui était tombé mais quand ils y arrivèrent, l'arbre avait disparu. Jackson, choqué, s'exclama :

« Mais l'arbre était là, devant moi, je te promets ! »

Mickael dit doucement :

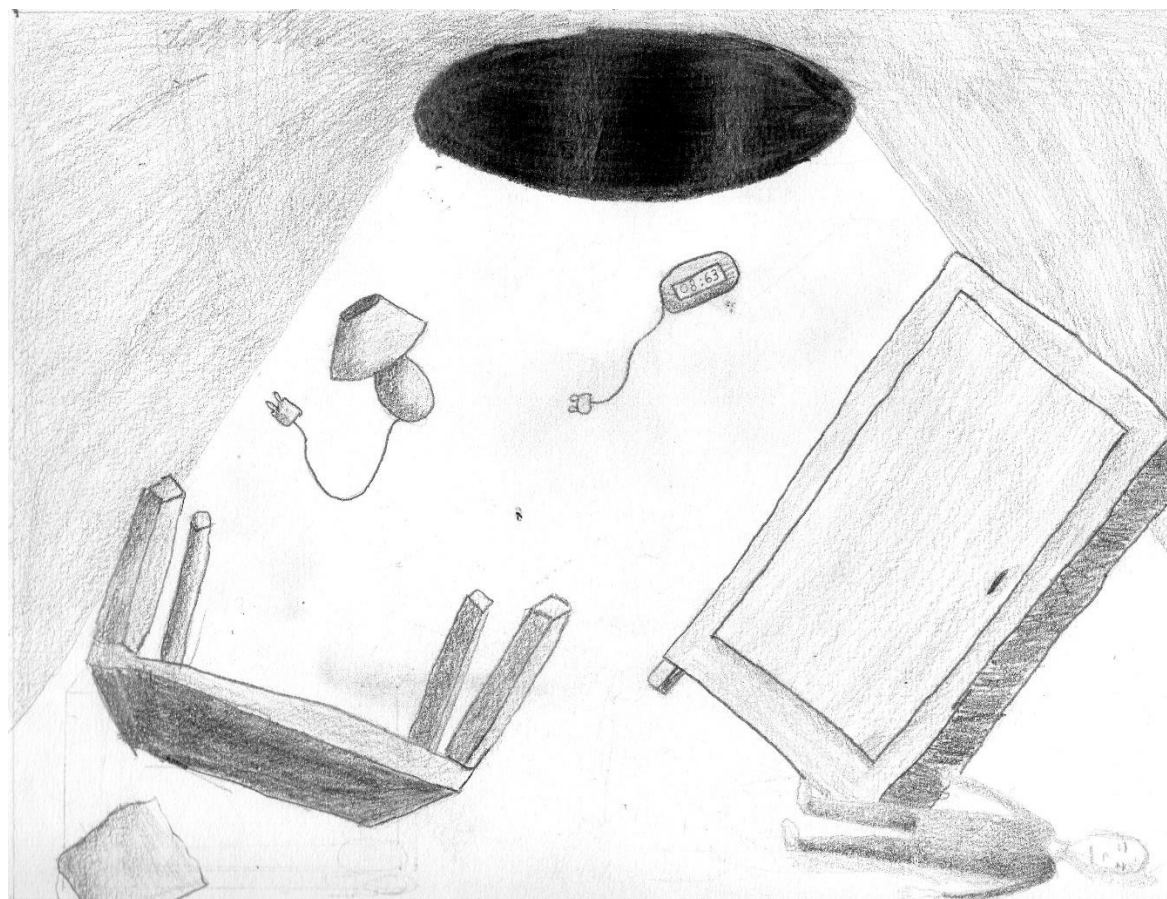
« Tu as rêvé mon frère, ce n'est pas grave. »

De retour au manoir, Mikael donna un doliprane à Jackson et appela un médecin.

« Si l'arbre était là, pourquoi il a disparu ? » répétait en boucle son frère. Le médecin déclara que Jackson avait besoin de repos et que quelqu'un devait rester avec lui. Jackson refusa : « Je ne suis pas fou, personne ne restera avec moi. »

Le soir venu, Jackson décida de faire un footing. Ni une, ni deux, il rentra dans la forêt. Pendant qu'il courait, il crut entendre des voix dans sa tête. Les voix étaient confuses. Un vent froid le caressait, il avait des palpitations, son cœur battait la chamade. Tout d'un coup le trou noir apparut devant lui. « Je ne suis pas fou ! » Il se sentait attiré, aspiré par ce trou sans fond, mystérieux. Sans plus réfléchir, il décida de plonger dans le trou noir. Alors qu'il sautait, il se souvint des avertissements de son frère.

La chute était douce. Dans le trou noir, il flottait en apesanteur. Il se sentait bien, dans sa bulle, comme s'il était dans l'eau. Il se mit à nager tout en coulant doucement. C'était magique, il pouvait même respirer dans l'eau.



D'un coup, il se retrouva dans sa chambre. La tension était brusque, il se sentit tout lourd. Il était tombé par terre ! Tous les objets, son réveil, sa lampe, son armoire, flottaient en l'air et même son lit, retourné au-dessus de lui, volait ! Le trou noir était là aussi, il semblait léviter au plafond.

C'est dans sa chambre que Mickael le retrouva le lendemain matin, sans connaissance, allongé sur le lit, en jogging et baskets. Il appela aussitôt une ambulance. Jackson était dans le coma. Personne ne comprenait pourquoi il était trempé et encore moins pourquoi il avait de l'eau dans les poumons.

Yanel & Jalaeddine

LE MONSTRE DU GYMNASE

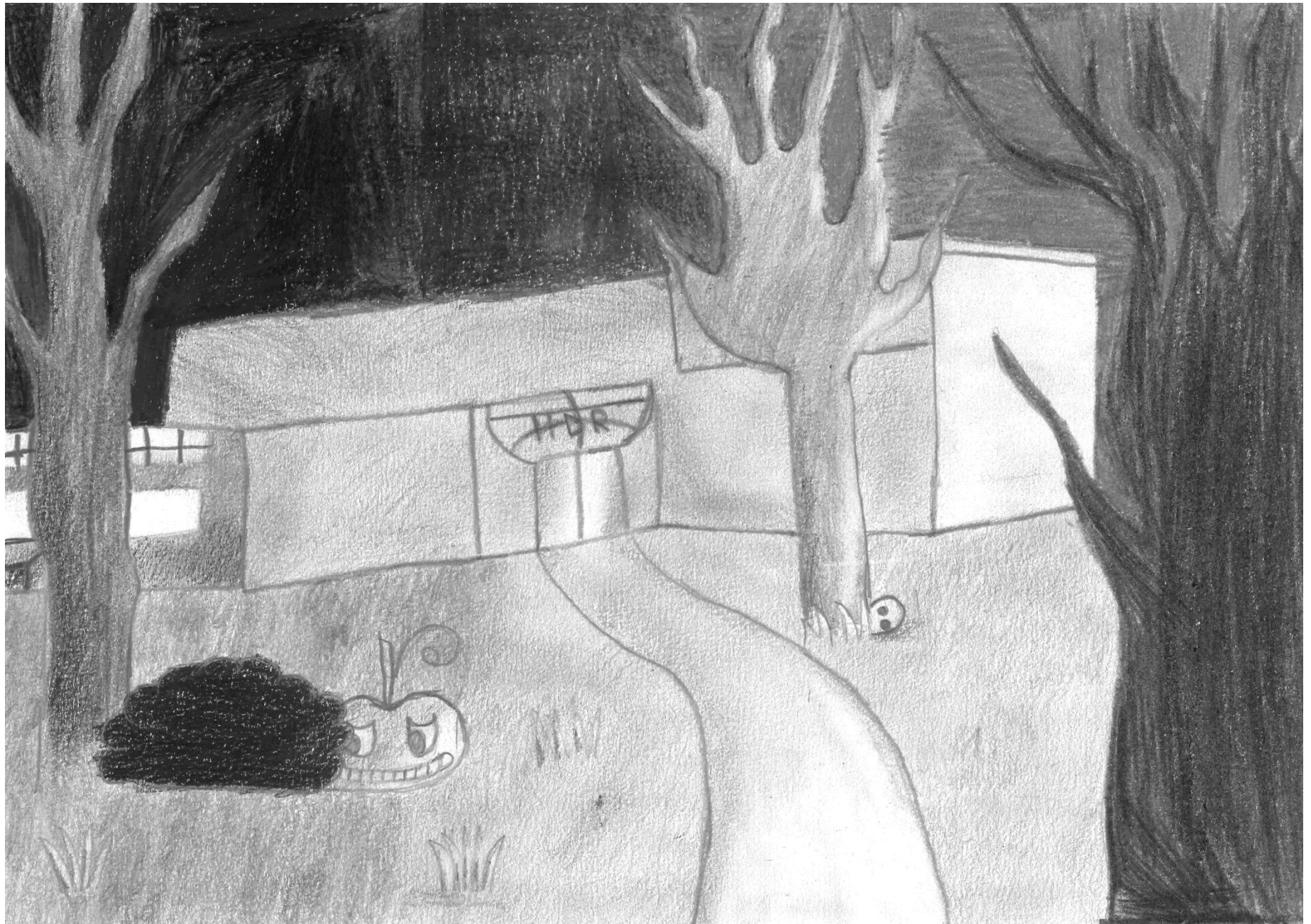
Akashi prenait le bus comme d'habitude pour aller à son entraînement de basket. Le gymnase était nouveau, bâti à l'entrée de la forêt. Akashi aimait cet air frais et le bruit des oiseaux. Le gymnase était aux couleurs du club : noir et blanc. Il était grand et magnifique, avec une façade vitrée et, au-dessus de l'entrée, le blason du club « HDR » en grandes lettres brillantes incrustées dans un ballon doré. Akashi poussa la porte. Le parquet était immense, brillant, la semelle s'y cramponnait bien : parfait pour jouer. Les paniers étaient tout neufs avec de beaux filets blancs attendant les shoots. En regardant les tribunes, Akashi rêvait déjà de matchs devant des centaines de supporters.

Comme à son habitude, il commença à s'échauffer, il fit ses étirements puis des pompes, des squats et des tours de terrain. Une fois l'entraînement terminé, Akashi décida de rentrer avec tous ses amis. Sur le chemin du retour, ils commencèrent à se provoquer pour s'amuser, ils jetaient des pierres qui renversaient les poubelles, ils criaient et

chantaient. Arrivés dans le bus, ils se calmèrent puis rentrèrent tous chez eux.

Trois jours plus tard, Akashi était de nouveau dans le bus pour aller à l'entraînement, accompagné de ses amis. A peine descendu du bus, il se mit à pleuvoir et ils coururent vite vers le gymnase pour se mettre à l'abri. La séance commença. L'entraînement se passa bien mais cette fois, Akashi ne rentra pas avec ses amis. Il avait décidé de rester pour mieux se concentrer et travailler ses shoots.

Cela faisait deux heures qu'il travaillait, tout le monde était déjà parti et la nuit était tombée. Fatigué, Akashi décida d'aller se reposer un peu dans les tribunes. Alors qu'il montait les premières marches, il sentit une présence derrière lui. Il se retourna, rien. Il s'assit mais au bout de quelques minutes, il entendit un bruit de griffes et comme un grognement sourd. Cela semblait venir de sous les tribunes. Il eut peur et s'enfuit. Dehors, le ciel était illuminé par la pleine lune.



Il courut dans les bois pour aller prendre le bus. Il réalisa alors qu'il était en maillot et en short. Il avait froid, il frissonna. Plus il avançait et s'éloignait du gymnase, plus la sensation de présence derrière lui disparaissait. Quand il arriva à l'arrêt de bus, la présence avait totalement disparu.

Deux jours passèrent, Akashi prit le bus comme d'habitude. A peine arrivé, il ressentit la même présence inquiétante dans le gymnase. Il décida d'aller inspecter les lieux. Il était accompagné de son ami Kuroko. Ils sortirent et contournèrent le bâtiment. Ils trouvèrent des marques de griffes et virent que la grille était détruite, écrasée, comme si une force étrange l'avait complètement piétinée. Ils allèrent raconter tout à leur coach qui leur dit que c'était sûrement des sangliers ou des jeunes du quartier qui avaient vandalisé le gymnase.

Mais quelques jours après, un inspecteur arriva pour faire une vérification. Il remarqua quelques défauts de construction qui lui mirent la puce à l'oreille. Il rédigea un rapport officiel pour signaler ces défauts et conclut qu'il fallait reconstruire le gymnase. Le coach organisa une réunion pour annoncer la mauvaise nouvelle. Les parents des joueurs

voulaient faire les travaux pour sauver le gymnase mais ne savaient pas comment trouver l'argent nécessaire.

En attendant, le gymnase était encore ouvert et Akashi décida d'y retourner une dernière fois. Le courant était coupé mais il avait une lampe de poche. Il commença par explorer les vestiaires. Il était dans le local à ballons quand il entendit la porte se fermer. Il sortit du local pour vérifier la porte du vestiaire, elle ne s'ouvrait plus. Le verrou n'était pas mis, il la poussa de toutes ses forces mais elle ne bougea pas d'un cran, comme si une force la retenait de l'extérieur ! Il poussa encore pour l'ouvrir mais la porte ne céda pas. Il poussa encore et encore. Soudain, la porte s'entrouvrit et il sentit un souffle qui lui glaça le sang. Terrifié, il lâcha sa lampe de poche qui commença à clignoter au sol. C'est à ce moment-là que la porte s'ouvrit en grand et qu'il crut distinguer un corps qui semblait immense et poilu. Deux yeux rouges brillaient dans l'obscurité.

Terrorisé, il courut hors du vestiaire. Sous la pression de l'adrénaline, il fonça vers les tribunes sans regarder devant lui. Il se prit les pieds dans une marche, sa chaussure resta coincée.

Il paniqua, tira sur son pied pour se lever mais il tira trop fort et il se déboîta le genou droit. Il hurla de douleur et de peur. La bête approchait, il la sentait. Dans un dernier souffle, il vit le monstre se dresser devant lui, il ressemblait à un loup-garou. Il perdit connaissance.

Le lendemain matin, quand le coach vint pour récupérer des affaires, des maillots et des ballons, il trouva Akashi allongé au sol, inconscient. Alors, il courut vers lui.

« Akashi !!!! »

Le garçon était vivant mais toujours inconscient. Il appela une ambulance.

Akashi se réveilla dans une chambre d'hôpital. Il aperçut ses parents dans le couloir qui étaient en train de discuter. Dès qu'ils virent qu'il avait ouvert les yeux, ils se précipitèrent auprès de lui.

« Ça va ? Comment tu te sens ? Repose-toi et ne t'inquiète pas surtout : les médecins ont dit que tu pourrais continuer ta carrière de basketteur. Dans quelques semaines, tu pourras t'entraîner à nouveau. Et la bonne nouvelle, c'est qu'on a trouvé une solution, le gymnase va pouvoir rouvrir ! »

Akashi les regarda puis annonça sur un ton définitif :

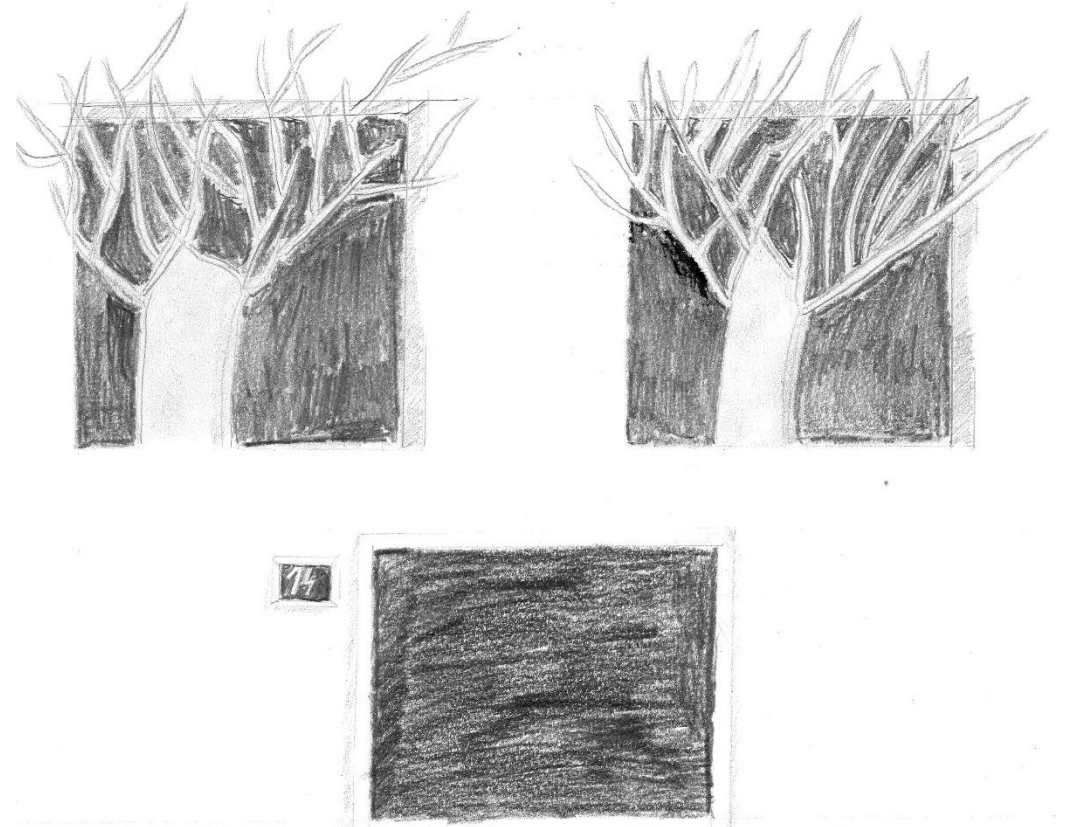
« Ça ne sert à rien, je compte arrêter le basket. »

Junior, Lorenzo, Jean & Donyee

LA GRANDE MAISON ABANDONNEE

Jacques avait 40 ans. Il avait deux enfants de dix et onze ans. Il était marié, tout se passait bien avec sa femme. Il travaillait comme berger, il gardait une trentaine de moutons. Pour l'aider, il avait un chien qui s'appelait Tom.

Comme tous les jours, Jacques et Tom étaient partis avec le troupeau dans la montagne. Le berger avait perdu Tom, il partit le chercher. Bientôt, il entendit de drôles de cris. Il s'approcha, il avait retrouvé Tom qui avait le pied bloqué dans un piège à loup. Jacques le libéra et il le soigna. A côté, il y avait une grande maison abandonnée. Des arbres sortaient des fenêtres. Jacques vit une grande porte.



Jacques et Tom entendirent à nouveau les drôles de cris. On aurait dit un perroquet. Bizarre. Jacques décida de rentrer dans la maison pour le chercher. Ils trouvèrent l'oiseau perché sur un des arbres dans la maison. Il était blessé. Jacques et Tom attrapèrent délicatement l'oiseau et sortirent. A peine dehors, le perroquet cria :

« A l'abordage ! » puis il s'envola et retourna dans la maison. Ils le suivirent. Le perroquet s'était posé sur un sac. Jacques ouvrit le sac : il contenait un trésor ! Il avait de la chance, il attrapa le sac et s'enfuit de la maison.

Motahar



DANS CES NOUVELLES, SE
TROUVE DE L'ACTION, DE LA
TRISTESSE ET DU DÉSESPOIR
MAIS AUSSI DE LA PEUR, DU
DOUTE ET DES MOMENTS
FATIDIQUES.

VOUS AIMEZ LE SUSPENSE ?
CE LIVRE EST FAIT POUR VOUS !